Takashi Koi, *Lyon no France kakumei – jiyu ka byoudou ka* [La Révolution française à Lyon. Liberté ou Égalité]

Riho Hayakawa et Raymonde Monnier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10769>

DOI : 10.4000/ahrf.10769

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 221-223

ISBN : 978-2-200-92557-4

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Riho Hayakawa et Raymonde Monnier, « Takashi Koi, *Lyon no France kakumei – jiyu ka byoudou ka* [La Révolution française à Lyon. Liberté ou Égalité] », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 355 | janvier-mars 2009, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10769> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10769>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Takashi Koi, *Lyon no France kakumei – jiyu ka byoudou ka* [La Révolution française à Lyon. Liberté ou Égalité]

Riho Hayakawa et Raymonde Monnier

RÉFÉRENCE

Takashi Koi, *Lyon no France kakumei – jiyu ka byoudou ka* [La Révolution française à Lyon. Liberté ou Égalité], Tokyo, Rikkyo University Press, 2006, 729 p. ISBN 4-901988-07-7.

- 1 Dans l'histoire et dans la mémoire collective de la Révolution, la ville de Lyon vouée à l'anéantissement par décret de la Convention le 12 octobre 1793 après un siège de deux mois, est demeurée avec Nantes l'incarnation de la Terreur et de la répression jacobine dans ses formes les plus extrêmes. Les grandes synthèses d'histoire de la Révolution accordent une place significative à la révolte de Lyon et à la répression qui s'abat sur la ville. Les moyens expéditifs pris par Collot et Fouché au plus fort de la répression ne sont ni une exclusivité de la terreur à Commune-Affranchie, ni une exclusivité de la Révolution française. Les faits sont connus ; ils ont été analysés soit d'un point de vue social ou dans l'optique de la politique nationale, soit pour dégager les responsabilités des différents acteurs de l'événement et de la répression, des représentants en mission à l'armée révolutionnaire et aux commissions extraordinaires. Cependant, peu d'historiens ont étudié la révolution lyonnaise en profondeur en procédant à une véritable analyse de ses violences pour en comprendre les causes et les effets particuliers. Le cas lyonnais résiste à la théorie des circonstances et aux interprétations récentes de la Terreur : la résistance acharnée au pouvoir central n'est pas plus assimilable à la violence populaire qu'à la révolte fédéraliste, ou à la « guerre civile » qui oppose partisans de la Révolution et de la contre-révolution. Dans ce livre, T. Koi affronte le problème dans toutes ses dimensions en suivant les différentes séquences de la Révolution et la chaîne de violences dans la durée, de la révolte contre les Chaliers à la Terreur jacobine jusqu'à la réaction thermidorienne. Quels sont les caractères et les

enjeux des affrontements qui se succèdent et du recours à la Terreur ? Comment cette expérience terrible, révélatrice de tensions sociales et politiques extrêmement fortes, est-elle vécue à Lyon sur le registre émotionnel qui en amplifie les effets ?

- 2 Depuis sa soutenance de thèse à l'Université de Lyon en 1975 sous la direction de Maurice Garden, « Les Chaliens et les sans-culottes lyonnais. 1792-1793 » (AHRF, 1978/1), l'auteur a poursuivi ses recherches dans les archives lyonnaises, pour appréhender les faits dans leur réalité concrète, et aussi pour comprendre leur articulation socio-politique complexe et la perception qu'en ont les acteurs. La liste des sources consultées (p.429-441) témoigne de la richesse du fonds Coste de la Bibliothèque municipale de Lyon (correspondances, adresses, procès-verbaux et rapports) et de la série L des Archives départementales concernant les troubles, le fonctionnement des administrations, des sections et des sociétés populaires, les comités de surveillance (avant et pendant le siège), la commission temporaire et les tribunaux révolutionnaires (après le siège), les dossiers individuels. Tous ces documents, ainsi que le dépouillement des registres de la contribution mobilière des 9 cantons, ont permis à l'auteur d'étudier très précisément les caractéristiques des événements, leurs composantes, leur intensité et leur géographie, sans renoncer aux méthodes éprouvées de l'histoire démographique, sociale et politique. Les traits essentiels de la révolte et des mesures terroristes, leurs rapports et leurs implications dans le contexte lyonnais sont exposés, en croisant toutes les données, dans une série de 199 cartes, plans, graphes et tableaux (p.456-727), une représentation statistique et graphique particulièrement bienvenue, puisque les légendes en français permettent d'en apprécier le contenu sans connaître nécessairement le japonais. Avec les sources, la bibliographie et la table des matières, plus de 300 pages sont ainsi accessibles au lecteur français, soit 41 % de l'ouvrage.
- 3 La première partie traite de la Révolution à Lyon jusqu'à l'insurrection du 29 mai. Dans sa thèse de 1975, T. Koi avait montré comment l'élection de Bertrand à la mairie le 8 mars 1793, avait permis aux jacobins qui s'appuyaient déjà sur les clubs de section et le Club central de mettre en œuvre un programme politique et social dont l'annonce cristallise les oppositions à la politique jacobine. La réorganisation politique dirigée par les jacobins parisiens a pour effet de déstabiliser le pouvoir des Chaliens en portant atteinte à l'activité des clubs de section, tandis que l'opposition modérée gagne les sections. La majorité d'entre elles (23 sur 32) peuvent ainsi s'insurger avec succès contre la municipalité jacobine le 29 mai. La peur des mesures annoncées par les Chaliens a entraîné la révolte modérée contre la municipalité jacobine, et une « journée » à l'opposé de la journée parisienne du 31 mai. Les chapitres suivants montrent comment cette crainte de la Terreur avant l'insurrection, amplifiée par les rapports des commissaires envoyés à Paris, les propos des conventionnels girondins en fuite à Lyon, l'arrivée des envoyés de Marseille et des autres villes fédéralistes et les menaces des représentants du peuple et de la Convention montagnarde, s'est transformée en une résistance acharnée des insurgés au pouvoir jacobin, et en Terreur bien réelle quand elle se concrétise dans la répression de la révolte, un traumatisme dont la mémoire a imprégné la mentalité lyonnaise. La structure interne de l'insurrection est analysée en deuxième partie, à travers son organisation, son étendue et ses rythmes, ses particularités géographiques, sociales et politiques, le profil de ses dirigeants. Un secrétariat général des sections sert de pivot à la structure démocratique du mouvement, en relation permanente avec les organismes dirigeants (département,

municipalité provisoire et Commission populaire : T 27-53) dont les meneurs seront condamnés à mort. Les cartes et graphiques rendent compte du caractère riche et bourgeois de la révolte, de sa vigueur et de sa radicalisation anti-jacobine quand la Commission populaire entre en fonction (sur ses 245 membres, T 43-53), comme de son aspect surtout défensif. La ville de Lyon avait accepté la Constitution de 1793 et son opposition à la Convention n'est pas essentiellement contre-révolutionnaire, mais la tendance royaliste du quartier général de l'armée départementale est évidente ; c'est aussi le cas dans la section Porte-Froc (T 54-67, étude des 211 militants ; 1/4 seront condamnés à mort). Toutes ces données sont à lire avec celles qui concernent la ville et les sections de Lyon avant l'insurrection, le groupe et la politique des Chaliers (T 1-26), et les tableaux qui suivent pour illustrer les deux dernières parties du livre, qui traitent de la Terreur après la capitulation de Lyon le 9 octobre, et de la période thermidorienne.

- 4 La partie la plus importante (135 p. et 139 p. de tableaux) concerne la répression jacobine à Commune-Affranchie, et mesure son intensité et son étendue, ses tendances politiques et sociales, la personnalité des suspects et des condamnés, le caractère des sentences prononcées ; le fonctionnement et la composition des tribunaux sont observés avec précision, de même que le phénomène des dénonciations. L'étude comparée des missions successives envoyées par la Convention et des différents organismes chargés de la répression confirme en les précisant et en les complétant largement les aspects déjà connus, et permet de dégager les faits les plus marquants. Plusieurs milliers de suspects furent dénoncés et jugés en quelques mois par les trois commissions. Sur près de 1 900 condamnations à mort, 11 % furent prononcées par les deux premières, établies par Couthon : la Commission militaire a condamné les officiers de l'armée départementale, la Commission de justice populaire les officiers civils et les membres des autorités constituées qui ont mené la révolte (T 101-110, 162). La répression s'élargit et s'accroît considérablement en frimaire après l'arrivée de Collot d'Herbois, Fouché et Delaporte (T 103, 106), et l'établissement de la Commission temporaire de surveillance républicaine ; à elle seule, la Commission révolutionnaire prononce 1 683 condamnations à mort (80 % contre des Lyonnais : T 118, 153). Sur plus de 3 800 jugements rendus, 1 764 suspects sont acquittés et 173 condamnés à la détention. Rapportée à la population, la répression est lourde et revêt un caractère à la fois social et politique (T 122-159). Le fait marquant est que si la très grande majorité des condamnés habitent Lyon ou le département, presque tous les membres des tribunaux extraordinaires et de la Commission temporaire qui mènent la répression sont étrangers à la région (sauf Gaillard, membre de la Commission temporaire, et Fernex, juge de la Commission révolutionnaire : T 111, 117).
- 5 La dernière partie du livre examine les effets des mesures sociales prises par les représentants en mission, notamment celles concernant la vente des biens nationaux (T. 195-197). Sur la durée, l'étude de la Révolution à Lyon traduit une opposition politique tenace entre sections jacobines et anti-jacobines. Les luttes pour l'hégémonie ont été d'autant plus dures que les antagonismes sociaux s'étaient accrus plus que dans d'autres grandes villes, du fait de l'expansion de la fabrique lyonnaise au XVIII^e siècle. La violence de la Terreur a contribué à exaspérer les oppositions sociales, soulignées par ailleurs par les responsables politiques envoyés par la Convention, et a pesé lourd par la suite à Lyon dans la construction mémorielle. Il n'est pas possible de rendre compte de toute la richesse de ce livre, qui donne une mine de renseignements sur Lyon, sur les quartiers, les sections et les groupes impliqués dans les événements

révolutionnaires, et des renseignements précis (état civil, caractéristiques sociales et politique, itinéraire) sur plus de 640 individus. Ce travail important mériterait d'être traduit en français. Il serait souhaitable en attendant que T. Koi puisse exposer lui-même dans cette revue les principales conclusions de sa recherche.